SCIENCE

Le point sur la pomologie, une science qui éclaire les fruits... et plus encore

Bernard Messerli

Pour bien apprécier une variété de fruit, il faut la connaître, la reconnaître; ce qui exige étude, description, classification et illustration. La pomologie, science qui évolue, voit plus large que le fruit.

Dans la mythologie romaine, la nymphe Pomone, divinité des fruits, n'avait de passion que pour les jardins et les vergers. Ainsi en est-il de la pomologie, axée sur les fruits et les vergers.

Comment décrire les fruits et leurs variétés de telle façon qu'il soit possible de bien les identifier? Le problème se pose depuis plus de deux millénaires. Théophraste (philosophe grec), en 287 avant J.-C., cite quatre variétés de poires et six de pommes. Caton (politicien et écrivain romain), en 178 av. J.-C., en connaît six de poires et neuf de pommes, cultivées en Italie et en France. Deux siècles plus tard, Pline l'Ancien (naturaliste romain) décrit 41 poires et 26 pommes. En Suisse, du côté de Bâle, on planche sur ce problème depuis plus de quatre siècles. Dans son *Historia novi ed admirabilis* (1598 en latin, 1602 en allemand: *Ein new Badbuch*), le botaniste Johannes Bauhin donne des descriptions sommaires de la grosseur, la forme et la couleur des fruits, les périodes de récolte et de consommation avec des illustrations (gravures sur bois) remarquables de précision.

L'apogée du XIXe siècle

Il faudra attendre le XVIIIe siècle pour avoir le premier véritable ouvrage de pomologie. Né en Hollande, Hermann Knoop édite, en 1758, *Pomologia,* avec des illustrations en couleur de sa main.

Dans sa version française *Pomologie ou description des meilleurs sortes de pommes et de poires,* de 1772, il regrette que «poires et pommes de la même sorte portent différents noms», ambitionne «d'éviter d'être abusé par l'un ou l'autre nom étranger» et propose «d'apprendre à distinguer l'une de l'autre et à les nommer par leur véritable nom». Ainsi a-t-il «recueilli dans cet ouvrage tous les différents noms, (…) avec beaucoup de peines, de frais et de correspondances». A la même époque, le Français Duhamel du Monceau fructologise dans son *Traité des arbres fruitiers*. L'explosion variétale des poires, surtout, mais aussi des pommes et noyaux, du XIXe siècle, déclenche une frénésie pomologique. Avec les Bivort, Mas, Descaine, Noisette et autres Baltet vont s'ériger des monuments encyclopédiques: des milliers de pages et des centaines de planches à la gloire de Pomone!

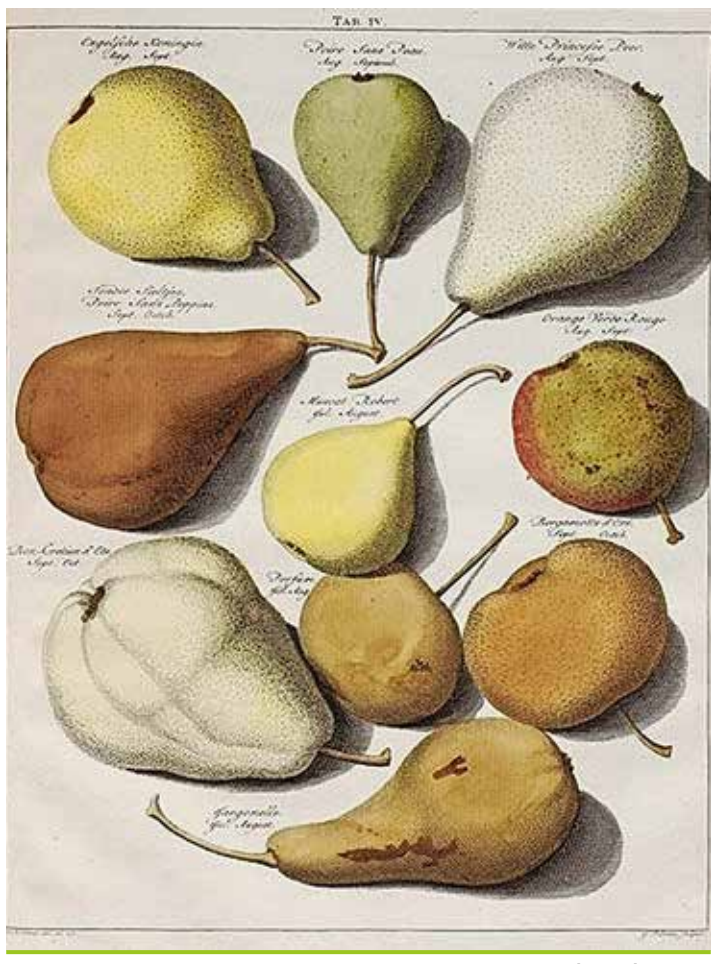
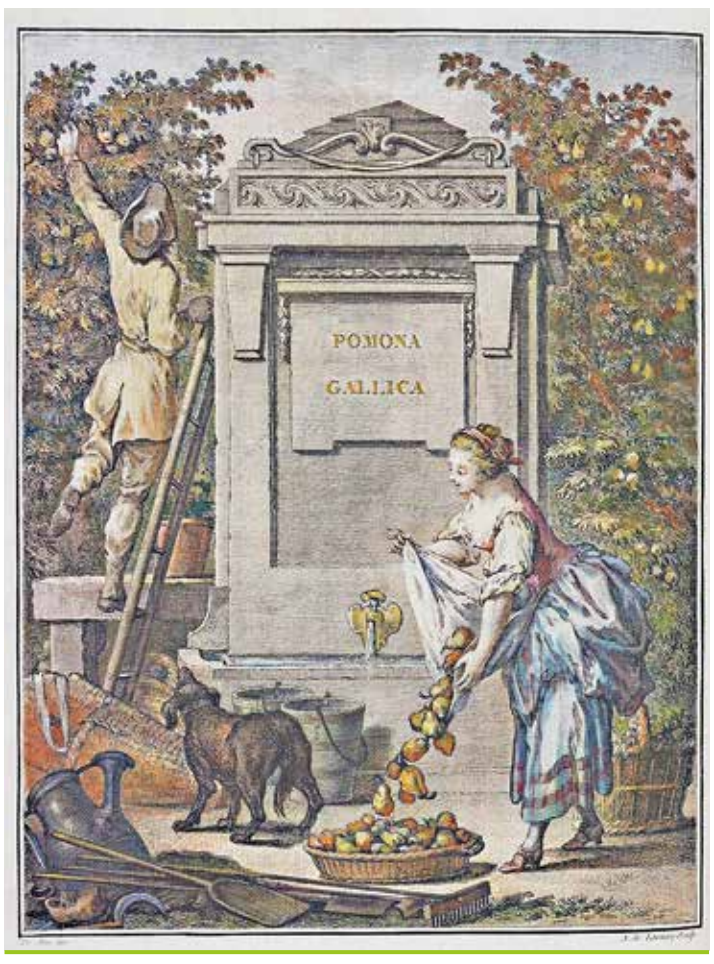


Planche tirée de l'ouvrage Pomologia, *de Knoop (1758).* B. MESSERLI



Pomona Gallica en frontispice du Traité des arbres fruitiers *de du Monceau (1768).* B. MESSERLI

En Suisse, une demi-douzaine de pomologies voient le jour dans le courant du XIXe siècle

En Suisse, une demi-douzaine de pomologies voient le jour, la plus impressionnante étant celle de Gustav Pfau-Schellenberg, en 1863, dans laquelle rameaux, fruits et feuilles illustrés semblent plus vrais que nature. Le XXe siècle va professionnaliser la discipline. En 1916, la «Commission pomologique» conseille «Les 50 meilleures variétés de fruits pour la grande culture…» dans sa *Pomologie romande illustrée*. Désormais sont décrits des aspects de vente (valeur commerciale et conservation) et d'agronomie (rusticité, fertilité, fécondation, sols, porte-greffe, sensibilité, etc.).

Pour un lectorat d'amateurs éclairés sortent en 2006 l'ouvrage de Roger Corbaz (voir l'article ci-dessous) et, en 2011, celui de Bernard Vauthier, *Le patrimoine fruitier de Suisse romande* (éd. Rétropomme/La Bibliothèque des Arts). Outre le volet descriptif, le premier s'appuie sur des aspects agronomiques, scientifiques et culinaires; le second sur l'esthétique, l'histoire, la toponymie et l'ethnobotanique.

Précision et standardisation

Sommes-nous en mesure d'intégrer nos données dans des projets de conservation internationaux? Souci pomologique d'aujourd'hui et de demain! Description agronomique et pomologique, établissement du profil génétique, tests de sensibilité aux maladies, etc. Les deux milliers de fruits collectionnés en Suisse passent à la moulinette du «Plan d'action national pour le maintien et l'utilisation durable des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture» (PAN) dont l'Office fédéral de l'agriculture finance maintenant la deuxième phase; celle qui se concentre sur l'identification moléculaire, les descriptions morphologiques et la poursuite des tests de sensibilité aux maladies.

Pour les descripteurs, la liste du PAN en contient plusieurs centaines rien que pour les pommes, de la fleur à l'arbre en passant par les rameaux et les fruits. Le maintien de la diversité et la connaissance des propriétés relatives aux variétés est à ce prix. Même si cela aurait pu donner le vertige à Pomone!

Hommage à un bienfaiteur de l'humanité

Au mitan de décembre de l'an dernier s'est éteint, à l'âge de 86 ans, le phytopathologue et pomologue Roger Corbaz, bien connu en Suisse et ailleurs.

«A l'âge de 10-12 ans, pour aller à l'école, j'attendais chaque matin l'autobus (de Belmont-Lausanne) sous les branches d'un vieux poirier qui donnait, fin juin-début juillet, de délicieuses poires pas plus grosses que des cerises.» C'est ainsi que Roger Corbaz a fait de la «Sept-en-Gueule» sa variété fruitière fétiche. En 2009, il exulte: elle est nommée variété fruitière de l'année. Il rappelle qu'elle est déjà connue des Romains (Pline décrit la «Superbe» 60 ans avant J.-C.) et qu'elle a donné son nom à plusieurs lieux-dits du canton de Vaud: Satingolaz (Froideville) ou encore Septengollaz (Echichens) parmi d'autres.

Sans doute fait-elle partie des éléments déclencheurs incitant ce biologiste (Docteur en maladies des plantes) et chercheur à la Station fédérale de recherches agronomiques à participer, en 1984, à la fondation de Fructus (Association suisse pour la sauvegarde du patrimoine fruitier) et à initier, en 1975, la mise en place des «Vergers d'autrefois» de l'arboretum national du vallon de l'Aubonne.

Roger Corbaz, phytopathologue et pomologue bien connu en Suisse, avec la «Sept-en-Gueule». B. MESSERLI

Vergers d'autrefois

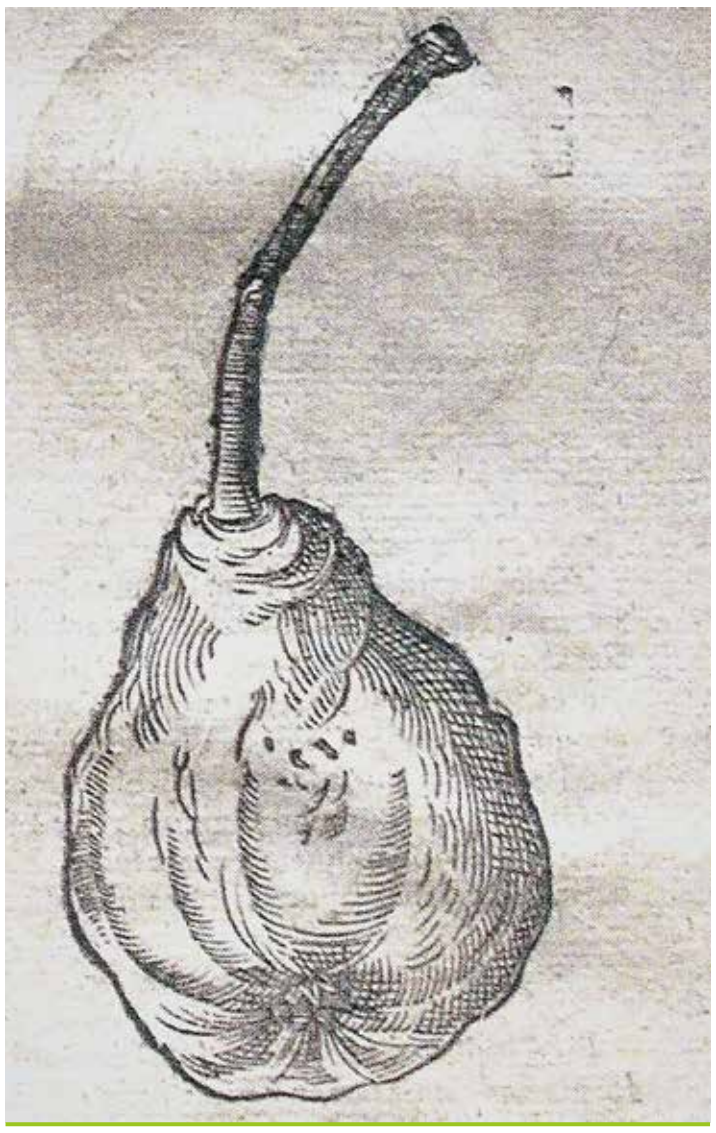
Avec l'adjonction des châtaigniers, ce sont aujourd'hui plus de 400 arbres qui composent ce précieux conservatoire.

«Le fait de ne pas intervenir chimiquement nous permet de mieux observer le comportement des variétés de cerises face à la principale affection fongique, soit la maladie criblée», peut-on lire dans ses *Variétés fruitières de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne* (Soc. vaud. sc. Nat., 2006). Ses observations lui permettent de classer ainsi les variétés selon leur sensibilité à la maladie: faible pour Berger et Helener, forte pour Saint-Gingolph et Lanstieler. Ses recherches en phytopathologie mettent aussi en exergue ces maladies iatrogéniques causées par certains soins, notamment les traitements. «Sur abricotier, la lutte contre la maladie criblée par traitement au cuivre a fait apparaître une autre maladie, le dépérissement de l'abricotier», relève-t-il en 1990, dans ses *Principes de phytopathologie* (éditions PPUR). Il met en garde contre les effets secondaires des pesticides et l'avantage de choisir des variétés tolérantes, comme beaucoup d'anciennes variétés.

Pomologue distingué

Aux résistances totales, il reproche d'obliger le pathogène à contourner la barrière d'autoprotection et avertit dès les premiers croisements de pommiers: «Toutes ces nouveautés portent dans leur bagage génétique le même gène Vf 821 du pommier à fleurs, caractère unilatéral qui menace la résistance par de nouvelles races de tavelure». L'actualité lui a donné raison. Personnage des coulisses, observateur profond, discret, attachant, sourire teinté d'humour, il n'a jamais affiché cette distinction, obtenue en l'an 2000, de l'association Slow Food qui a fait de lui un «Bienfaiteur de l'humanité».

BM



Poire à longue queue (Lanstieler)*, gravure sur bois tirée de l'ouvrage de Bauhin (1598).* B. MESSERLI